

REGARDS

EDUCATION

Echec systématique

David Wagner

La dernière évaluation Pisa n'est pas tendre avec le système scolaire luxembourgeois. Mais à tout échec, quelque chose est bon. Il s'agit juste d'en tirer les enseignements.

Jamais deux sans trois. Après les humiliations imposées par les deux évaluations PISA précédentes - l'étude comparative menée par l'OCDE sur les systèmes scolaires de ses membres - le Luxembourg vient de se prendre sa troisième douche froide. On savait le pays nul en lecture, médiocre en mathématiques, on sait désormais qu'il est mauvais en sciences, domaine sur lequel la troisième édition de l'évaluation a mis l'accent. Pour faire court : aussi bien en culture scientifique que mathématique, qu'en compréhension de l'écrit, le Luxembourg se situe en deçà de la moyenne de l'OCDE.

« Il n'y a pas de mauvais élèves sans mauvais système scolaire ! », titre le communiqué de presse des Verts, qui n'ont pas attendu longtemps pour dégainer. L'éducation, c'est leur cheval de bataille, et le député en charge du dossier, Claude Adam, n'a de cesse de critiquer le caractère timoré des réformistes engagées par la ministre socialiste de l'éducation nationale, Mady Delvaux-Stehres. « Si les raisons de l'échec de notre système scolaire sont multiples, la raison principale réside dans le fait que notre population scolaire a rapidement et profondément évolué depuis les années 70, mais que notre système scolaire n'a, quant à lui, guère évolué », tranche-t-il plus loin.

Certes, ce constat n'est pas nouveau. Il a même été corroboré scien-

tifiquement dès les années 70 par l'étude « Magrip » (Matière grise perdue), qui révélait à quel point le système scolaire luxembourgeois tendait à reproduire les inégalités sociales. Le rapport national de l'étude Pisa 2006, dans son chapitre sur les implications de l'évaluation pour le système scolaire, revient - comme un ricochet - en gros sur les impacts cumulés du contexte socioéconomique et des lacunes intrinsèques au système scolaire sur les performances des élèves.

Ainsi, les rapporteurs soulignent que le parcours scolaire des élèves ayant grandi « dans une famille issue de l'immigration ou dans un environnement social moins favorisé est plus chahuté ». Si l'école n'est pas comptable de ces inégalités de départ, elle aggrave cependant la situation en essayant de « répartir progressivement la population scolaire hétérogène au départ en groupes d'apprentissage de plus en plus homogènes. » Tel est en effet le péché capital du système scolaire luxembourgeois : si tous les élèves passent par un enseignement primaire unitaire, ils sont ventilés - prématurément - dès leur entrée dans le secondaire sur base de critères plus arbitraires qu'objectifs vers l'enseignement secondaire (ES), secondaire technique (EST) ou préparatoire.

Ségrégation sociale et ethnique

Conséquence de cette sélection précoce : une « ségrégation sociale et ethnique », d'après les termes employés par les rapporteurs, qui estiment que des « doutes empiriquement fondés sont donc permis en ce qui concerne la pertinence de la voie

